



Labyrinthe

6 | 2000
Numéro 6

Peinture et révolution : propos de Lénine et de Trotsky sur l'art pictural d'après les souvenirs d'un portraitiste officiel

Traduction inédite du russe par Pavel Chinsky

Iouri Annenkov



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/408>

DOI : 10.4000/labyrinthe.408

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Pagination : 113-118

Référence électronique

Iouri Annenkov, « Peinture et révolution : propos de Lénine et de Trotsky sur l'art pictural d'après les souvenirs d'un portraitiste officiel », *Labyrinthe* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 23 mars 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/408> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.408

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Peinture et révolution : propos de Lénine et de Trotsky sur l'art pictural d'après les souvenirs d'un portraitiste officiel

Traduction inédite du russe par Pavel Chinsky*

Iouri Annenkov

Une brève présentation des *Vies et Œuvres* (au pluriel) d'Iouri Pavlovitch (dit Georges) ANNENKOV (1889-1974) constitue simplement un défi au bon sens : l'homme a en effet touché à tout, à la fois portraitiste, peintre, lithographe, illustrateur, décorateur de théâtre, costumier de cinéma, caricaturiste, écrivain, critique, metteur en scène...

Il a été l'ami de nombreuses célébrités — russes, françaises, italiennes —, l'admirateur de nombreuses cultures — russe, japonaise, finlandaise et méditerranéenne (lui-même étant le produit d'une double éducation artistique, à Saint-Petersbourg et à Paris).

Les premières années du nouveau régime le trouvent débordant d'enthousiasme et de créativité, mais il finit par saisir l'opportunité de l'ouverture du pavillon soviétique à l'Exposition de peinture de Venise (en 1924) pour quitter la Russie et ne plus y revenir, s'établissant à Paris où un demi-siècle plus tard il allait finir ses jours. Sa réputation morale au sein du milieu émigré ne demeura pas sans taches, mais nul ne saura lui

contester un talent étonnamment protéiforme, nourri à toutes les veines artistiques de son siècle (c'est encore à lui que l'on doit les costumes du merveilleux « Madame de... » de Max Ophüls). Mais la grande spécialité d'Annenkov demeure le portrait : portrait pictural (pêle-mêle André Gide, Gérard Philipe, Vittorio de Sica, Serge Lifar, Serge Prokofiev, Jean-Louis Barrault, Vsevolod Poudovkine, Anna Akhmatova, Grigori Zinoviev, Charles Dullin, Boris Pasternak, Vladimir Maïakovski...) et portrait littéraire (Maxime Gorki, Alexandre Blok, Isaac Babel, Alexeï Tolstoï, Kasimir Malevitch...). Ces portraits littéraires, publiés à partir du milieu des années cinquante dans des revues émigrées, ont été rassemblés en 1965-66 dans les deux volumes du « *Journal de mes rencontres : Cycle de tragédies* » (ces tragédies sont celles de la majorité des protagonistes de l'ouvrage, décimés par la machine stalinienne). C'est de cet ouvrage, qui demeure à ce jour inédit en français, que l'on a tiré les extraits sur Lénine et Trotsky traduits ci-dessous, accompagnés, puisqu'il y est principalement question d'art pictural, de leurs portraits graphiques de la main du mémorialiste.



Iouri Annenkov, *Portrait de Lénine* (1921)

- 1 Le 3 avril 1917 j'étais à la gare de Finlande, à Petersbourg, au moment de l'arrivée de Lénine de l'étranger. J'ai vu Lénine se frayer un chemin jusqu'au parvis de la gare à travers la foule en ébullition, monter sur une auto blindée et, la main tendue vers les « masses populaires », leur adresser son premier discours.

- 2 La foule attendait Lénine. Mais moi pas. Au début de l'année 1917 j'avais lu le *Le Capital* de Karl Marx, livre qui se trouvait de plus en plus souvent au centre des discussions socio-politiques. Je le lisais principalement aux toilettes, où il était en permanence posé sur une petite étagère blanche absolument pas destinée aux livres. Le reste du temps j'étais occupé : je vaquais à mes affaires et lisais d'autres livres.
- 3 Il s'agissait d'une année jubilaire : *Le Capital* avait paru pour la première fois en Allemagne un demi-siècle plus tôt, en 1867. Le texte de Marx semblait tellement vieilli, tellement privé de fondement réel que je le lisais plutôt comme un roman ennuyeux que comme un livre prétendant à une actualité politique et de surcroît internationale. La machine à vapeur qui avait écrasé Anna Karénine en 1873 ne ressemblait plus du tout à la locomotive qui, quarante-quatre ans plus tard, ramenait en Russie dans un wagon plombé, aux frais de Guillaume II, Lénine et les autres « marxistes ». Toutes les conditions sociales de l'existence avaient depuis cette époque changé de nature et elles continuaient obstinément de changer, de progresser, de trouver des formes plus équitables. Le livre de Marx me paraissait un anachronisme. Voilà pourquoi le discours « historique » de Lénine, prononcé du toit d'un char militaire, m'intéressait peu.

En 1921, alors que le pouvoir bolchevik sort
victorieux de l'épreuve de la Guerre Civile,
Annenkov retrouve Lénine dans de toutes autres
conditions : il a reçu commande du portrait du
Guide de la Révolution.

- 4 Lénine était peu loquace. Les séances (il y en eut deux) se déroulaient en silence. Lénine semblait oublier (ou peut-être oubliait-il réellement) ma présence, tout en restant, par ailleurs, relativement immobile, si ce n'est que lorsque je lui demandais de lever la tête vers moi, il laissait poindre un invariable sourire. M'étant souvenu de son article « l'insurrection comme un art », je tentai d'engager la conversation sur l'art.
- 5 — Vous savez, je ne suis pas calé en art, dit Lénine – ayant vraisemblablement oublié son article¹ et la phrase de Karl Marx – l'art c'est pour moi... quelque chose comme un appendice intellectuel, et lorsque son rôle de propagande, qui nous est indispensable, sera accompli, nous le couperons – clac-clac ! A cause de son inutilité. Par ailleurs, ajouta Lénine en souriant – parlez de ça avec Lounatcharsky² : c'est un grand spécialiste. Il a même toutes sortes de petites idées là-dessus...



Iouri Annenkov, Portrait de Trostky (1923)

- 6 Lénine s'absorba de nouveau dans ses feuillets noircis puis, se tournant vers moi, prononça :
- 7 — En général, comme vous le savez certainement, je n'éprouve pas de grande sympathie pour ces intellectuels dont vous êtes, et il ne faut absolument pas interpréter notre slogan « liquider l'analphabétisme » comme volonté de donner naissance à une nouvelle intelligentsia. Il ne faut « liquider l'analphabétisme » que pour que chaque paysan, chaque ouvrier puisse lire de manière autonome, sans l'aide d'autrui, nos décrets, ordres et appels. Le but est tout à fait pratique. Et rien de plus. [...] Le révolutionnaire doit être réaliste. Lénine sourit de nouveau avec malice :
- 8 — Le peintre aussi, bien sûr. L'impressionnisme, le cubisme, le futurisme et autres espèces d'« ismes » défigurent l'art. L'art doit se passer d'« ismes ». L'art doit être réel.
- 9 Le thème banal du rôle négatif des « ismes » dans l'art a également été traité par Lénine dans ses articles. Avant ou après nos séances – je ne m'en souviens pas.
- 10 J'avais voulu demander à Lénine son opinion sur des « ismes » tels que le « socialisme », le « communisme », le « marxisme » et – dans l'avenir – le « léninisme », mais je me suis retenu et ai gardé le silence.

C'est également à la faveur d'une séance de pose, à partir de la fin janvier 1923, qu'Annenkov approche Trotsky, alors à la tête de toute l'organisation militaire soviétique (il n'y restera que deux petites années encore, jusqu'en janvier 1925).

- 11 D'après les récits, le plus souvent haineux et sarcastiques, Trotsky était un homme malingre de petite taille (un « menchevik³ », le raillait-on). Trotsky avait effectivement été proche des mencheviks dans sa jeunesse, mais cela n'avait aucun rapport avec son apparence extérieure : il était grand, trapu, large d'épaules et très bien bâti. Ses yeux, à travers les verres du pince-nez, brillaient d'énergie. Il m'accueillit fort aimablement, presque amicalement, me disant aussitôt :

- 12 — Je vous connais bien comme peintre. Je sais que vous avez travaillé à Paris avant la guerre. Je connais vos illustrations des *Douze de Blok*, et j'ai chez moi un livre sur vos portraits. Je connais également votre participation aux « spectacles de masse⁴ ». J'espère que vous avez aussi entendu parler de moi, si bien que nous voilà de vieilles connaissances. Prenons place.
- 13 Nous nous assîmes. Trotsky engagea la conversation sur l'art. Mais pas sur les peintres russes. Il parlait de l'« école de Paris » et de la peinture française en général. Il mentionnait les noms de Matisse, Derain, Picasso, mais peu à peu, il s'absorbait dans l'histoire. Mon intérêt avait été particulièrement éveillé par les remarques assez mordantes de Trotsky sur le fait que la révolution française ne s'était aucunement reflétée dans l'art.
- 14 — Est-ce que dans le « Marat assassiné » de David – disait Trotsky – il y a quoi que ce soit de la révolution ? Résolument rien. Uniquement l'anecdote : Marat nu dans sa baignoire. Est-ce que la célèbre « Liberté guidant le peuple » de Delacroix exprime l'essence de la révolution ? Bien sûr que non. Un gamin avec deux pistolets, une sorte de romantique en haut-de-forme marchant sur les cadavres avec à leur tête une beauté antique à la poitrine découverte portant un drapeau tricolore ? Anecdote romantique, en dépit des admirables qualités picturales. Mais dans le « Sacre de Napoléon » le même David a su brillamment exprimer toute l'ineptie pompeuse de ce rituel... Le portrait, le paysage, la nature morte, l'intérieur, l'amour, la vie quotidienne, la guerre, les événements historiques, la joie, la tristesse, la tragédie, même la folie (repensons ne serait-ce qu'à la « Folle » de Géricault) – tout cela a trouvé son expression en peinture. Mais la révolution et la peinture – cette union n'a pas encore été inventée.
- 15 J'ai objecté à Trotsky que la révolution en art est avant tout la révolution des formes d'expression de ce dernier.
- 16 — Vous avez raison, répondit Trotsky, mais c'est une révolution locale, la révolution de l'art lui-même, et outre cela une révolution très repliée sur elle-même, inaccessible au grand public. Je parle moi du reflet de la révolution d'ensemble, de la révolution humaine dans l'art dit « figuratif » qui existe depuis des millénaires. La « Cène » existe ; la « Crucifixion » existe ; même le « Jugement dernier » existe, et pas n'importe lequel : celui de Michel-Ange ! Et la révolution ? Je n'ai pas vu de révolution. Les tableaux réalisés aujourd'hui par les peintres soviétiques qui visent à « refléter » le surgissement naturel révolutionnaire, le pathos révolutionnaire, sont misérablement indignes non seulement de la révolution, mais de l'art lui-même...

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages d'Annenkov disponibles en français

Maïakovski inconnu, Pierre Jean Oswald, 1958. (Traduction de *Paris et poèmes divers*).

Max Ophüls, Paris, Éric Losfeld, Le Terrain Vague, 1962.

La Révolution derrière la porte, traduit du russe par Anne Coldefy-Faucard avec une préface de Michel Heller, Paris, Quai Voltaire, 1994. (Traduction du *Récit sur des petits riens* publié à Berlin en 1934 sous le pseudonyme de B. Timiriazev.)

En habillant les vedettes, Préface d'Anne Wiazemsky, Paris, Quai Voltaire, 1994. (La première édition, parue en 1951 aux éditions Louis Marin, comporte de plus abondantes illustrations.)

NOTES

- *. Pavel CHINSKY, né en 1974, est ancien élève de l'École Normale Supérieure (Fontenay/Saint-Cloud), certifié de Lettres Modernes et agrégé de Russe. Il a travaillé en Histoire sur la dissidence politique en U.R.S.S. et en Littérature Comparée sur l'instrumentalisation de la littérature russe et soviétique en France durant la Guerre Froide. Il est actuellement allocataire-moniteur à l'Université « Charles de Gaulle » Lille-III et prépare un essai biographique sur Beria aux éditions Berg International. [pavel.chinsky\(at\)libertysurf.fr](mailto:pavel.chinsky(at)libertysurf.fr)
1. Annenkov fait référence à la lettre de Lénine (alors réfugié en Finlande) au Comité Central du parti bolchevik datée du 14 septembre 1917, *Marxisme et insurrection*, où il reprend et développe l'analogie de Marx entre art et insurrection. [NdT]
 2. Anatoli Lounatcharsky (1875-1933), intellectuel marxiste et vieux compagnon de Lénine, fut commissaire du peuple à l'Éducation d'octobre 1917 à 1929. [NdT]
 3. Le sobriquet de « mencheviks » donné par Lénine au bloc mené par Martov au 2^e Congrès du parti social-démocrate (été 1903) se traduit littéralement par « minoritaires ». [NdT]
 4. « L'Hymne du Labeur affranchi » (Petersbourg, 1^{er} mai 1920) et « La Prise du Palais d'Hiver » (Petersbourg, 25 octobre 1920). [NdA]